

A lire

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **84 (1996)**

Heft 10

PDF erstellt am: **02.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

au goût d'un public européen. Ce film ne nous montre qu'une tranche très étroite de la population, une classe sociale favorisée. Il suffit de voir les bijoux, la richesse des boubous (qualité, coloris). Et puis nous voyons des paysages stéréotypés, agrémentés d'animaux exotiques, des incontournables baobabs, et le griot, balladin de l'Afrique, relais de la transmission orale mais aussi source d'informations pour le village. Nous l'aurons deviné, nous sommes dans une Afrique mythifiée, idéalisée par le souvenir, revisitée avec les yeux d'une femme africaine européanisée, soucieuse de retrouver un peu de poésie dans un pays qu'elle doit trop souvent revoir avec l'œil sec et objectif de l'ethnologue. C'est le village d'une partie de la famille de Safi Faye, ne l'oublions pas. Une Afrique telle qu'elle voudrait la garder.

À l'heure où les médias nous inondent de photos d'un continent en désespérance avec ses populations déplacées, affamées, ses familles détruites, pourquoi ne rencontrerions-nous pas aussi des Africains heureux ?

Viviane Besson

À LIRE

Paul-Loup Sulitzer
Succès de Femmes
Plon, 1996

Paul-Loup Sulitzer ne laisse en général personne indifférent: adulé par les uns et détesté par les autres, il se dit volontiers la tête de Turc des Français: «Oui, oui, je joue un rôle important, si je n'existais pas, il faudrait m'inventer». Non sans avouer, qu'un temps, ces méchancetés le touchaient. Bon. Laissons le personnage et venons-en à la personne qui apprécie la compagnie des femmes, tout simplement... «Je n'en ai pas peur. J'ai été élevé dans un milieu de femmes. Moi, travailler pour une patronne? Si elle est compétente, cela ne me dérangerait pas du tout.» Et de raconter, entre les filets de perche sans beurre et l'ananas final, que le moteur d'action de 9 hommes sur 10 est une femme et que le dixième a pris une insolation... Et puis ce copain médecin, intelligent, qui vient le voir catastrophé: «ma femme veut travailler!» «Et

alors!» lui rétorque Paul-Loup, avant de le laisser faire son chemin qui le mena presque au divorce avant qu'il ne cède: «Cette attitude me dépasse, car la femme qui travaille, qui est indépendante, si elle est avec moi, c'est vraiment parce qu'elle le veut».

Tout cela pour en arriver au but de notre rencontre dans le restaurant d'un hôtel genevois: *Succès de femmes*, son dernier livre: 20 portraits de femmes choisies à travers le temps et les continents, de Tiya, grande épouse royale du pharaon Amenhotep à Victoria Ocampo, Argentine qui fit le lien entre la culture européenne et latino-américaine avec sa revue *SUR*, en passant par Clotilde, Sofonisba, femme peintre, et Elsa Schiaparelli. Quelques noms connus et nombre d'inconnues, d'oubliées de l'histoire avec un grand H. Pourquoi ce livre? «D'abord parce que je voulais utiliser la matière accumulée depuis des années. Ensuite parce que l'on n'associe pas assez les femmes avec le succès, sauf maintenant dans le sport. J'avais plusieurs critères: qu'elles aient vécu leur vie de femmes, qu'elles n'aient pas tout sacrifié pour un succès, qu'elles aient fait quelque chose d'extraordinaire. J'ai éliminé les femmes très connues.»

Quant aux femmes qui l'ont le plus touché, elles ont pour nom Gracia Nasi, cette maranne à la fortune colossale, remarquablement intelligente, qui tint tête à Charles Quint; la Veuve Cliquot, l'air revêche, d'accord, mais qui envoyait par monts et par vaux ce Louis Bohne avec ses bateaux remplis de bouteilles de champagne, dont on ne savait jamais si elles allaient arriver à bon port, exploser en route ou sauter avec le bateau, dans une Europe en guerre. Et Marie d'Agoult qui va jusqu'au bout de sa passion pour Liszt et publie sous le nom de Daniel Stern. Paul-Loup conclut son portrait: «Elle vit jusqu'en 1875, entourée d'amitiés littéraires et politiques fidèles. D'autres - Balzac, Hugo, Barbey d'Aurevilly - l'ont jugée sévèrement, n'ont voulu voir en elle qu'un bas-bleu, une mondaine à prétentions populaires, un écrivain raté incapable de parler d'autre chose que d'elle-même. C'est toujours ce genre de reproches que l'on fait aux femmes éprises d'indépendance. Pour

ma part, la vie de Marie d'Agoult, tissée de passion, d'amour, d'intelligence, et de déchirements assumés, de liberté chèrement conquise, me semble singulièrement réussie.»

Un livre plus dérangeant que les habituels Sulitzer? «Sans doute. Mon éditeur a été surpris, après il a trouvé très bien. Il risque d'avoir un succès moins violent que les autres, mais peu importe.» Car pour lui, en conclusion, le XXI^{ème} siècle sera féministe, les femmes prendront la place qui leur est due, et ce sera tant mieux!

Brigitte Mantilleri

Louisa Hanoune
Une autre voix pour l'Algérie
Entretiens
avec Ghania Mouffok
La Découverte, 1996

Louisa Hanoune est la seule femme à la tête d'un parti politique en Algérie: le Parti des Travailleurs. Elle était en Europe en novembre pour la promotion de son livre. Résolument à gauche, tout aussi résolument féministe, Louisa Hanoune a néanmoins toujours refusé la répression à outrance des islamistes: «Je ne suis pas d'accord avec eux sur bien des points et je le dis, mais je ne veux pas que l'on tue plusieurs millions d'Algériens parce qu'ils sont islamistes. Pour la condition des femmes, le plus grave a été l'instauration du code de la famille qui nous infantilise. Il a été instauré en 1984. C'était avant l'émergence islamiste...»

Louisa Hanoune - Louisa est le diminutif féminin de Louis d'or, la pièce de monnaie, un nom courant chez les Berbères. Dans le sous-sol de la Librairie Basta à Lausanne, elle est là, assise, épuisée mais brillante malgré tout. Elle répond à toutes les questions, même aux répétitives. Après, elle signe son livre: de nombreuses fois. Aït-Ahmed, le leader berbère, vient la saluer. Et la peur d'être si en vue dans tout cela? Plus tard, elle me dira qu'elle ne s'est jamais terrée chez elle: «Je suis née en 54. Alors vous savez, j'ai tout connu, les bombardements, le coup d'Etat. J'ai appris à raisonner, à plonger pour me protéger, à ne pas faire n'importe quoi. C'est plus dur de répondre à la peur des autres. Des moments j'ai eu chaud en entendant crier des gens, c'est insupportable. Mon

frère a été arrêté, on a volé à ma mère son carnet de téléphone. Mais bon, je suis une responsable politique, je dois me rendre à des réunions, au siège de mon parti.»

D'où lui vient cette force, cette ténacité: «Des conditions objectives. J'ai trop vu d'oppressions, on nous a promis trop de choses sans les tenir. Et puis, vous savez, je viens d'une famille nombreuse, nous étions treize enfants dont sept sont encore vivants. Ma soeur aînée a été répudiée à l'âge de trente ans et n'a pas obtenu la garde de ses enfants. Brisée, elle ne s'en est jamais remise. Nous dormions dans le même lit et je devais prendre sur moi pour ne pas pleurer. Cela a forgé ma détermination. Pour ma soeur cadette, les choses ont été moins difficiles, la voie était ouverte. Et ma mère me soutenait et m'a toujours soutenue. A part cela, je suis mariée et je fais à manger comme tout le monde.»

La situation est complexe et Louisa Hanoune pense que les revendications des femmes sont galvaudées et instrumentalisées: «Avant, on pouvait manifester contre le code de la famille, maintenant ce n'est plus possible car la priorité est à la lutte. On n'entend plus parler des femmes répudiées, des femmes qui vont chercher leurs fils, qui les protègent.»

Dans son livre, cette militante révèle son adolescence, évoque ses combats, ses mois de prison et sa vision de l'Algérie qu'elle veut «une véritable démocratie, sans régime militaire, ni Etat islamique».

(bma)

Alexandra Kollontai
Arkadi Vaksberg
Fayard, 1996

Qui ne connaît le nom de cette égérie communiste, qui a marqué les années Lénine en Russie? Mais quoi de plus que son nom?

Voici enfin une biographie récente, traduite en français, qui nous permet de mieux cerner l'itinéraire de cette femme exceptionnelle, mais trop oubliée. Belle, mystérieuse, impulsive, capricieuse, tricheuse, colérique (et j'en passe), Alexandra Kollontai a excité les passions amoureuses et politiques dans son sillage, de telle sorte que jusqu'à sa mort, elle craignit le pire: un

attentat commis par ceux qu'elle détestait et qui le lui rendaient bien. Et pourtant, née sous une bonne étoile sans aucun doute, elle mourut très âgée, d'une crise cardiaque fatale, en 1952. Elle, qui avait été du vivant de Lénine, la seule femme à siéger au Komintern, fut enterrée à la sauvette, sans faste, aux côtés de ses frères en politique. Et dès lors, on ne parla plus d'Alexandra dans son pays natal.

Quand on lit une telle biographie, on s'attarde avec une certaine nostalgie sur les photographies qui nous restituent la jeunesse de l'héroïne. Quelle douceur émane du regard (bleu intense paraît-il) de la jeune Alexandra! Quel contraste avec les images de l'ambassadrice d'URSS en Suède, couverte de fourrures, mais au visage empâté! Que s'est-il passé dans l'âme de la jeune femme passionnée, engagée dans la construction d'une nouvelle société égalitaire et solidaire, et qui verra peu à peu ses amis sombrer dans l'adversité ou l'obscurantisme?

Alexandra Kollontaï a traversé, sans jamais perdre courage, la période la plus périlleuse de notre siècle pour ceux qui tenaient à leurs idées. Certes, elle a dû se plier à certaines compromissions: on sait qu'elle a falsifié son journal, écrit des lettres officielles utiles au régime en place. Faut-il le lui reprocher? Ou ne convient-il pas plutôt de tenter de comprendre, en nous penchant sur son destin, les difficultés d'existence d'une femme désireuse de clamer l'égalité entre les deux sexes, de dénoncer l'oppression de ses sœurs, plus souvent exploitées et ouvrières que cadres ou responsables?

Il est impossible de rester insensible au destin de cette femme. Même si l'ouvrage de Arkadi Aksberg est parfois un peu technique, nous plongeant dans les arcanes diplomatiques fort compliqués de l'URSS au temps de Staline, cette lecture demeure une magnifique leçon d'histoire et de cœur.

Annette Zimmermann

Les femmes et les années de guerre

Retrouve-t-on le temps passé en feuilletant une chronique* faite de coupures de presse et de photographies d'agence?

On y retrouve bien des événements déjà oubliés, mais non pas, pour les femmes, ce «temps perdu» fait de leur vie quotidienne, une vie qui n'a pas fait la une des journaux. Ce que, à côté de la grande et de la petite histoire, on pourrait appeler la non-histoire.

Il est donc difficile de la saisir pour les historiens actuels. En outre, quelle que soit leur volonté d'être objectifs, ils vivent dans une atmosphère différente de celle de l'époque, ils ne lisent pas les journaux comme on les lisait. On était alors à 20 ans de la fin de la première guerre mondiale, à 10 ans d'une crise qui avait bouleversé l'économie et créé un chômage catastrophique, au lendemain même de la signature du Pacte germano-russe: il avait révélé, à ceux qui ne l'auraient pas encore compris, la parenté des régimes totalitaires marxiste, fasciste, nazi. Aujourd'hui, le mur de Berlin est tombé, et on est à la fin d'une période de prospérité.

Voici trois exemples de ce vécu des femmes qui n'apparaît guère dans les commémora-

tions et chroniques des années de guerre:

– La majorité des hommes ont été mobilisés au total 2 ans ou plus, ce qui n'a pas été sans influence sur la vie de famille et la charge de travail des femmes, mais aussi sans moments d'angoisse. Ainsi quand, les hommes étant sur la frontière, on a vu s'effondrer la Hollande, la Belgique, la France, et l'Italie entrer en guerre. On s'est demandé «à quand la Suisse?»

– L'économie de guerre a bien fonctionné. Il y a eu peu de marché noir. On parle de 30 000 condamnations, c'est peu même s'il y a eu davantage d'infractions, comparé aux millions et millions d'achats effectués contre les coupons de pain, lait, matières grasses, viande, chocolat, cigarettes, œufs, sucre, farines, repas, textiles, chaussures, etc.

Le plus difficile a été le problème du chauffage et de faire durer tout le mois son allocation de gaz. Tout cela, et le tri des déchets ménagers, demandait de la part des femmes de l'attention. On l'acceptait comme une nécessité.

– Enfin, troisième exemple: ce qui ne ressort guère des échos de presse sélectionnés aujourd'hui, c'est la volonté de la plupart des femmes de participer à l'effort commun. Il s'agissait de surnager. Un profond sentiment de solidarité s'est développé. Bien sûr, les femmes ont remplacé leurs maris dans les champs, les usines, les ateliers, les petits magasins, mais aussi de grandes écolières et des gymnasiennes ont été aider à l'agriculture, les Romandes allant volontiers en Suisse alémanique et vice-versa; des étudiantes se sont engagées dans les colonnes de la Croix-Rouge et ont travaillé dans les établissements médico-sociaux militaires et les camps de réfugiés (quelque 100 000 réfugiés au total, dont beaucoup d'origine juive); des femmes plus âgées ont servi nombreuses dans les Maisons du soldat, s'efforçant de soutenir le moral des mobilisés, tout en leur servant du café.

Les guerres autour de nous ont modifié la situation des femmes, on leur a donné le droit de vote pour les remercier. En Suisse aussi. Même l'état de non-guerre a permis aux

femmes de faire la preuve de leurs capacités. Notre anthologie de coupures de presse rappelle à juste titre les votes négatifs qui ont suivi la fin de la guerre, et la déception des féministes, elle, a été à la mesure de leurs espoirs et des efforts des femmes.

On vit aujourd'hui dans ce qu'on a appelé à juste titre «l'ère du soupçon», mais on prétend regarder le passé d'un œil à la fois serein et critique. En en donnant une image événementielle, on n'en fait pas l'histoire. Il manque la toile de fond, le tissu, peut-être impalpable, entre les événements. On suscite moins la réflexion que des réactions. Et on tombe parfois à faux. J'ai en tout cas pu en relever deux exemples dans des situations que j'ai personnellement connues. Il est facile de dénigrer le passé, plus difficile de le faire revivre dans sa réalité. Le «temps perdu» de 1939 à 1945 est en train de disparaître. Est-on sur la bonne voie pour partir à sa recherche? Il est vrai que d'autres valeurs ont pris la place de celles d'alors, mais peut-être a-t-il encore quelque chose à dire...?

Perle Bugnion-Secretan

**Du Réduit à l'ouverture, la Suisse de 1940 à 1949, Ed. Eiselé, 1008 Prilly, 1996.*

Un siècle de féminisme en Suisse

Deux ouvrages viennent de paraître qui approfondissent l'histoire des femmes en Suisse. A l'occasion du centenaire du premier Congrès national des intérêts féminins tenu à Genève en 1896, les Archives de la vie privée (sises 2, rue de la Tannerie, 1227 Carouge) ont édité une brochure commémorative.

Des centaines de résolutions et une petite révolution présente en première partie les cinq congrès nationaux des femmes suisses et les deux expositions du travail féminin, dites SAFFA, ainsi que les grandes manifestations féministes des années 1970 et 1980. La deuxième partie montre l'évolution du féminisme en Suisse à travers un découpage thématique des résolutions adoptées lors de ces cinq congrès: éducation, assurances, travail, santé, etc. Comme pour toute cause politique, des avancées et des reculs ponctuent l'histoire du

**L'efficacité
des soins modernes:**

Soins du visage

Maquillage permanent
méthode américaine,
naturelle, précise et indolore;

Épilation électrique

Soins du corps

**INSTITUT
BEAUTE
ACTUELLE**

25 rue de Carouge

1205 Genève

Tél 328 50 80

Lundi au vendredi 9 à 19h

Jeudi jusqu'à 20h

mouvement féministe, à l'image de l'amusant jeu de l'oie inséré au centre de la brochure et qui vient ludiquement illustrer un siècle de notre histoire des femmes.

La dernière livraison de la *Revue Suisse d'Histoire*¹ est consacrée au thème **Femmes et citoyenneté**. Les auteures analysent les fondements de l'argumentation développée par les pro et antisuffragistes et en particulier le postulat d'une irréductible différence des sexes ouvrant la voie à toutes les

interprétations possibles et surtout à celle de l'exclusion des femmes de la chose publique. Plus généralement, le numéro traite des rapports entre les femmes et l'Etat et est riche d'enseignements pour la période actuelle puisque l'article sur l'égalité des sexes de la Constitution fédérale a encore pour effet une âpre négociation dans l'élaboration des lois censées en permettre l'application. Ce numéro est complété par un compte rendu détaillé de quelques ouvrages-clé relatifs au thème. Précisons encore que les articles en allemand (la majorité), sont accompagnés d'un résumé en français. (mc)

¹ Vol. 46, n° 3, 1996. Editions Schwabe, Steinentorstrasse 13, 4010 Bâle, 25 fr.

LES FEMMES SE RASENT TOUJOURS PLUS !

C'est bien connu, les féministes ont du poil aux jambes. Seraient-elles donc les seules à ne pas avoir rempli la petite escarcelle des 27 millions de francs suisses engouffrés en 1995 par les femmes dans l'élimination de leurs poils, dits «superflus»?

Avec ou sans poils, c'est plus une question d'argent qu'une question idéologique, car la chasse au poil «disgracieux» augmente en fonction du revenu. Plus de la moitié des femmes qui gagnent 3000 francs par mois ou moins s'accommodent de leur pilosité, contre seulement 15 % des femmes qui gagnent bien (entre 8000 et 10.000 francs).

Mais le tout dans le tout, deux femmes en Suisse sur trois veulent une «peau nette» et leur nombre est en augmentation. L'industrie de la beauté le sait bien, elle qui fait tout pour nous aider dans cette traque à mort. Le marché est tellement juteux que, à côté des boîtes traditionnellement investies dans ce commerce, d'autres viennent grignoter leur part, et en particulier celles qui s'occupaient jusqu'à maintenant de produits de rasage pour hommes. Ces hommes si attendrissants quand au matin, en pyjama, debout devant la glace le visage tout barbouillé de blanc, ils éliminent précautionneusement tout ce qui pique! Eh bien, Mesdames, nous pouvons désormais faire pareil, grâce à la maison Gillette qui a lancé sur le marché suisse le rasage pour femmes, à l'eau et au gel. Et cela avec un certain succès puisque la première année, plusieurs centaines de milliers d'appareils ont été écoulés et que Gillette a même vendu plus d'appareils pour femmes que pour hommes. Forcément, d'autres s'attaquent au créneau, dont la Migros qui vient d'élargir sa gamme avec un rasoir pour femmes, lesquelles pourront en plus, dès le printemps prochain, acheter le nouveau gel Migros qui va avec! Dure concurrence pour la cire et les crèmes dépilatoires (12 millions de francs dépensés en 1995) et aussi pour «l'élimination définitive» (plus de 5 millions de francs) pratiquée par les esthéticiennes. A quand le retour à la bonne vieille pâte utilisée par Cléopâtre, qui n'avait pas son nez comme seul problème: de l'eau, du sucre et du citron?

Martine Chaponnière

N.B. Les informations sont tirées de l'article de Katja Berlinger «Die rasierte Frau», dans l'hebdomadaire *Cash*, 1^{er} novembre 1996.

**Pour le dossier (p.8 à 13)
le choix d'Eliette Fustier
de la librairie l'Inédite:**

**Sandrine Pernusch
On t'aime Charlotte
Rageot (Cascade), 1995,
148 pp. (dès 9 ans)**
Une jolie histoire d'adoption racontée à la première personne.

**Giorda
Drôle de combines
Zanzibar, 1996, 153 pp.
(dès que l'enfant sait lire)**
Lila vit mal le divorce de ses parents. Elle va inventer des combines pour pouvoir encore marcher entre eux deux, ses deux mains dans les leurs.

**Thierry Lenain/
Nathalie Nodi (ill.)
L'amour-hérissou
Nathan, 1996, album, 42 pp.
(dès 7 ans)**
Je ne veux pas que papa aime une autre femme que maman! Je ne veux pas qu'il embrasse une autre femme! Je ne veux pas qu'elle dorme avec papa! Comment Paola sortira-t-elle de sa révolte?

**Thierry Lenain/ Catherine
Protean (ill.)
Menu fille ou menu garçon?
Nathan, 1996, album, 27 pp.
(dès 5 ans)**
Des poupées pour les filles, des fusées pour les garçons! Et si les filles veulent des fusées avec leur menu, alors?

**Marie Dufoutrel
Le défi de Miss Cambouis
Rageot (Cascade), 1996,
152 pp. (dès 12 ans)**
Une fille passionnée de mécanique découvre les secrets d'une vieille automobile.

**Hélène Roy/Patrick
Goulergue (ill.)
Juliette et les choses de la vie
Milan (Zanzibar), 1996,
143 pp. (dès 8 ans)**
Juliette raconte, dans son style personnel, les petits et grands événements de sa vie.

**Dr Catherine Dolto-Tolitch
Les gros mots
Gallimard Jeunesse (Giboulées)
1995**
Petit album illustré pour dramatiser les gros mots.

**Dr Catherine Dolto-Tolitch
Les papas
Gallimard jeunesse (Giboulées),
1995**
Petit album illustré sur les papas d'aujourd'hui.

**Bernadette Costa/Pef (ill.)
Dis NON!
Syros (Les petits carnets)
1995**
Gêné? troublé? maltraité? utilisé? agressé? etc. Un petit album pour apprendre qu'on peut dire NON.

**Martine Laffon/
Alice Dumas (ill.)
Super maman
Syros (Les petits carnets)
1995**
Magicienne, pâtissière, poète, chauffeur, etc. Maman sait tout faire.

**Rosa Capdevila/ Anne-Laure
Fournier le Roy
Des grands-parents,
quelle aventure!
Bayard éditions, 1996, album
(dès 4-5 ans)**
Dans la vie des enfants, les grands-parents c'est important! Des petits moments de vie à se raconter.

**Brenda Bellingham
Les princesses ne portent pas
de jeans
Kid pocket, 1991, 78 pp.
(dès 8 ans)**
Avec sa drôle d'allure, Léa passe pour une folle et une menteuse dans sa classe. Elle s'en moque. Elle s'invente des histoires pour épater les copains.

**Ricardo Alcantara/Gusti
Et qui fera le ménage?
Kid Pocket, 1993, 45 pp.
(dès 6 ans)**
Rosa est partie en vacances. Papa et Jacinto se comportent comme de vrais pachas. Mais qui fera le ménage?

**Maurice Druon
Tistou les pouces verts
Le livre de poche jeunesse,
1995, 189 pp.
(dès 8 ans)**
Tistou est le fils d'un marchand de canons, mais il n'aime pas la guerre. Il va la contrer avec des plantes.